

# **REVUE INTERNATIONALE DE PHILOSOPHIE**

## **MIRI**



**Indexée par :**



**REVUE SEMESTRIELLE / N° 007 / DECEMBRE 2024**

**ISSN : 1987-1538**

**E-mail : [revuemiri09@gmail.com](mailto:revuemiri09@gmail.com)**

**Tel. +237 6 99 56 34 79 / +223 94 61 09 74**

**Bamako - Mali**

## **PRESENTATION DE LA COLLECTION**

La Revue Internationale de Philosophie (Miri) est une collection périodique spécialisée du Centre Africain de Recherche et d'Innovations Scientifiques et du développement (CARIS-D) et de ses partenaires dans le but de renforcer et d'innover la recherche en histoire de la philosophie, philosophie de la logique, philosophie du langage, métaphysique, épistémologie, philosophie des sciences, philosophie morale et politique, esthétique, philosophie du droit, histoire des idées, philosophie de l'environnement, théologie et en ontologie.

**Les objectifs généraux de la revue** portent sur la valorisation de la recherche

Philosophique à travers le partage des résultats d'avancées scientifiques, l'innovation thématique, et la culture de l'esprit critique.

**Son objectif spécifique** est de redynamiser la production des thématiques pertinentes sur les réalités sociales africaines, les théories de la connaissance, la philosophie du développement, la philosophie des médias, la crise de l'identité de l'Afrique moderne, la philosophie de l'information et la pensée philosophique africaine.

## **EQUIPE EDITORIALE**

### **Directeur de Publication**

Pr Belko OUOLOGUEM (Mali)

### **Directeur Adjoint**

Pr Sékou YALCOUYE (Mali)

### **• Comité scientifique et de lecture**

Pr Mahamadé SAVADOGO (Professeur des universités, Ouagadougou Joseph Ki Zerbo, Burkina-Faso)

Pr Yodé Simplicie DION (Professeur des Universités Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan),

Pr Jean Maurice MONNOYER (Professeur des universités Aix-Marseille I, France)

Pr Mounkaïla Abdo Laouli SERKI (Professeur des Universités Abdou Moumouni de Niamey)

Pr Samba DIAKITÉ (Professeur des Universités Alassane Ouattara de Bouaké)

Pr Isabelle BUTERLIN (Professeur des universités Aix-Marseille I, France)

Pr Yao Edmond KOUASSI (Professeur des Universités Alassane Ouattara de Bouaké)

Pr Akissi GBOCHO (Professeur des universités Félix Houphouët-Boigny, Cote d'Ivoire)

Pr Gbotta TAYORO (Professeur des Universités Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan)

Pr Blé Marcel Silvère KOUAHO (Professeur des Universités Alassane Ouattara de Bouaké)

Pr Abdoulaye Mamadou TOURE (Professeur des universités UGLC SONFONIA, Conakry, Guinée)

Pr Jacques NANEMA (Professeur des universités Ouagadougou Joseph Ki Zerbo, Burkina-Faso)

Pr Nacouma Augustin BOMBA (Maitre de conférences, FSHSE, Mali)

Dr Ibrahim CAMARA (Maitre de conférences, ENSup, Mali)

Dr Souleymane KEITA (Maitre de Conférences, FSHSE, Mali)

- **Comité éditorial**

Pr Sigame Boubacar MAIGA (Ecole Normale Supérieure de Bamako, Mali)

Dr Siaka KONÉ (Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Ibrahim Amara DIALLO (Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Oumar KONÉ (Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Amadou BAMBA (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)

Dr Eliane KY (Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Samba SIDIBE (Ecole Normale Supérieure de Bamako, Mali)

M. Souleymane COULIBALY (Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

- **Rédacteur en chef**

Dr Mahmoud ABDOU

- **Rédacteur en chef adjoint**

Dr Oumar MARIKO

- **Coordinatrice**

Dr Palaï-Baïpame Gertrude

- **Coordinateur adjoint**

M. Fousseyni BAGAYOKO

## **POLITIQUE EDITORIALE**

La revue internationale de Philosophie (MIRI) est une revue qui paraît 2 fois l'année et publie des textes qui contribuent au progrès de la connaissance dans tous les domaines de la philosophie et des sciences humaines. Revue MIRI publie des articles de qualité, originaux, de haute portée scientifique et des études critiques.

***« Pour qu'un article soit recevable comme publication scientifique, il faut qu'il soit un article de fond, original et comportant : une problématique, une méthodologie, un développement cohérent, des références bibliographiques. »***

(Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur CAMES)

- ✓ La bibliographie doit être présentée dans l'ordre alphabétique des noms des auteurs.
- ✓ Classer les ouvrages d'un même auteur par année de parution et selon leur importance si des ouvrages de l'auteur sont parus la même année.
- ✓ Tous les manuscrits soumis à la revue MIRI sont évalués par au moins trois chercheurs, experts dans leurs domaines respectifs.
- ✓ Suite à l'acceptation de son texte, l'auteur-e s'acquitte des frais d'instruction et de publication avant poursuite du reste de la procédure.
- ✓ Un texte ne sera pas publié si, malgré les qualités de fond, il implique un manque de rigueur sémantique et syntaxique.
- ✓ Chaque auteur reçoit son Tiré à part dès la publication du numéro.
- ✓ Les droits de traduction, de publication, de diffusion et de reproduction des textes publiés sont exclusivement réservés à la revue MIRI.
- ✓ Après le processus d'examen, l'éditeur académique prend une décision finale et peut demander une nouvelle évaluation des articles s'il a des présomptions sur la qualité de l'article.

## SOMMAIRE

### ***Kadio Mathieu ANGAMAN***

Crise environnementale et progrès technologique, vers une revendication de la philosophie des technologies.....1

### ***Kizito Tioro KOUSSE***

Endogénéisation de la science, développement, culture et sécurité au Burkina Faso.....16

### ***MOTO NDONG François***

La crise de l'immuabilité du discours chrétien, confronté à l'évolution irrémédiable du monde.....38

### ***Katinan Timothée COULIBALY***

Gouvernance et unité africaine chez Kwame Nkrumah.....63

### ***Samba SIDIBE, Nouf SANOGO***

La nature et l'homme : fondements philosophiques de l'impact de l'anthropisation.....82

### ***Souleymane KEITA, Ibrahim Amara DIALLO***

La tolérance religieuse, prolégomènes à la paix sociale chez Locke.....78

### ***Mahmoud ABDOU***

La désobéissance civile comme moyen de lutte pour la préservation des libertés et de l'État de droit chez Hannah Arendt.....117

### ***Williams Hamed Mélarga OUATTARA***

Le contrat naturel de Michel Serres : un défi au droit naturel.....142

### ***Amenan Madeleine KOUASSI-EKRA***

Les Mœurs et traditions africaines face à l'émergence de l'Homosexualité : entre rejet social et redéfinition de l'identité culturelle.....155

### ***Yacouba TRAORÉ***

La théorie du contrat social chez John Rawls.....168

### ***GALA Bi Gooré Marcellin***

L'invite platonicienne à l'union avec le divin : une solution à la médiocrité spirituelle en Afrique contemporaine.....184

***Jean Joel BAH***

Travail et vie de famille chez Marx : entre contraintes et émancipation de la  
femme.....**200**

# LA NATURE ET L'HOMME : FONDEMENTS PHILOSOPHIQUES DE L'IMPACT DE L'ANTHROPISATION

**Dr Samba SIDIBE**

*Ecole Normale Supérieure Bamako, Mali*

*Tel : 66 42 43 70/76 31 65 77/*

*sidibesamba82@gmail.com*

**Dr Nouf SANOGO,**

*Enseignant Chercheur à*

*l'Ecole Normale Supérieure de Bamako, Mali*

*Tel : 64998930*

*Email : xy64998930@gmail.com*

## Résumé

Le présent article porte sur la nature et l'homme : fondements philosophiques de l'impact de l'anthropisation.

En effet, pour les philosophes, la nature est un ensemble qui s'autorégularise dont les éléments sont scellés au point que le retranchement de l'un causerait un équilibre ou un déséquilibre de l'autre. Pour eux, la nature se présente comme un être raisonnable comparable aux humains et à Dieu. Ils pensent que l'homme doit tout faire comme la nature, car celle-là ne fait rien de déraisonnable et d'insignifiant. D'où l'idée de l'harmonie de la nature, la personnification de celle-ci, le caractère anthropomorphique et divin de la nature. Cette idée aboutit à la création d'une situation égalitaire entre l'homme et la nature. Elle sera plus tard suivie par Aristote, Hans Jonas, Luc Ferry et Michel Serres. Pour mener cette étude, nous avons utilisé la méthode analytique et la méthode synthétique. Il ressort de ce travail que la raison soit au service de l'équilibre naturel. De même, il a été question de la responsabilité de l'homme face à la dégradation de la nature.

**Mots-clés :** Nature, Homme, Bioéthique, Écoéthique, Contrat, anthropisation

## Summary

This article looks at nature and man: the philosophical foundations of the impact of anthropization.



For philosophers, nature is a self-regulating whole whose elements are sealed together to such an extent that the removal of one would cause balance or imbalance in the other. For them, nature is a reasonable being comparable to humans and to God. They believe that man should do everything like nature, because nature does nothing unreasonable or insignificant. Hence the idea of the harmony of nature, the personification of nature, the anthropomorphic and divine character of nature. This idea led to the creation of an egalitarian situation between man and nature. It was later followed by Aristotle, Hans Jonas, Luc Ferry and Michel Serres. To carry out this study, we used both the analytical and synthetic methods. It is clear from this work that reason is at the service of natural balance. The study also looked at man's responsibility in the degradation of nature.

**Key-words:** nature, man, bioethics, ecoethics, contract, anthropization.

## Introduction

La relation est l'action d'être en bon ou mauvais terme entre deux choses différentes que nous nommons rapport. Dans une relation, l'action de l'un peut avoir des répercussions sur l'autre, tel est le cas que nous étudions. Il s'agit du rapport entre l'homme et la Nature dont les actions de l'un sur lui-même et sur la nature à l'état sauvage nécessitent l'objet d'étude de ce article. L'homme dans sa volonté de renforcer sa vitalité, domine, écrase, dénature la Nature pour se donner satisfaction de vivre mieux, chose qui ne se passe pas sans impacts anthropiques. Tout porte à croire à ce que dit H. JONAS, (2000, p. 83) : « *nous n'avons pas le droit d'hypothéquer l'existence par notre simple laisser-aller* » en agissant sur la Nature comme un objet sans droit.

Dans ce travail, nous allons montrer dans la première période les actions de l'homme sur la nature à l'état sauvage qui ont des impacts. En ce sens que nous procéderons de la façon suivante à dégager les causes anthropiques de la dégradation due d'abord, à l'industrialisation sur la nature physique constituée de trois sphères : l'atmosphère, la biosphère et la lithosphère donnant naissance à la position atmosphérique. Ensuite, nous évoquerons la désertification qui nous conduit à l'appauvrissement des terres. Puis nous parlerons de la forte production industrielle intensive qui surcharge certaines parties de la terre et l'exploitation des réserves de matières premières minérales non renouvelables. Nous dénoncerons le problème thermique qui suscite, avec l'usage libéral de la fusion nucléaire provoquant le réchauffement de l'environnement. De même, il sera question de déclarer l'exploitation abusive de la terre, des animaux, des mers, des arbres, et bref de tout ce qui ont la vie et qui entraîneront des impacts d'anthropisation. Dans la seconde partie, il s'agit de démontrer les impacts des actions de l'homme sur lui-même qui sont entre autres : des actions qui ont des retombées négatives sur la question du bien-être social, moral et éthique de l'homme, notamment la procréation médicale assistée, l'avortement, l'euthanasie, le trafic des organes, les greffes d'organes, les aliments et les organes génétiquement modifiés, le terrorisme et enfin les doctrines politiques etc. En effet, les différents impacts de l'anthropisation engendrent une nouveauté de réflexion d'éthique qui ne laisse pas Hans Jonas, indifférent, lorsqu'il écrit dans son livre intitulé, "*Une éthique pour la nature*" :

la nouveauté de la réflexion éthique que propose H. Jonas consiste en ce qu'elle ne se contente plus de considérer les relations entre homme à homme, mais entend cerner aussi bien les relations de l'homme vis-à-vis de la nature. H. Jonas reconnaît pourtant que la publication du

principe responsabilité, dans la pratique, la situation n'a fait qu'empirer en dépit d'une prise de conscience accrue du danger. (H. JONAS, 2000, p. 13)

Les impacts anthropiques sont des problèmes réels qui se posent à l'homme et à l'humanité. Quels sont donc les impacts anthropiques qui ont dénaturé la nature ? Si la Nature avait tout donné à l'homme, pourquoi vouloir la dénaturer ? Quelles sont les conséquences de l'anthropisation ? Toutes ces questions montrent que les perspectives d'éthiques doivent être complétées d'une nouvelle dimension, pour créer une situation égalitaire entre l'homme et la Nature.

Cependant, tout se passe dans la Nature comme si celle-ci était axiologiquement neutre, lorsque nous voyons le comportement abusif de l'homme sur elle. La section suivante sera consacrée à faire ressortir les comportements abusifs de l'homme sur la Nature à l'état sauvage. Quelles sont donc les actions de l'homme sur la Nature à l'état sauvage ayant des conséquences anthropiques ?

Ce thème, nous permet de montrer aux écologues et aux biologistes que les philosophes sont aussi des scientifiques qui s'intéressent à la science naturelle. Ce qui nous a encore beaucoup motivé, c'est la question environnementale devenue aujourd'hui un concept interdisciplinaire protégeant la nature.

Ainsi, l'hypothèse sur laquelle nous fondons l'objet fondamental de notre étude, portera sur des questions que suscite le rapport entre l'homme et la nature. Nous supposons que la nature dans le contexte souffre de problème de compréhension parce que d'autres pensent que la nature est un objet qu'il faut utiliser seulement sans la préserver comme si elle n'avait pas droit à riposter à notre agression. En décelant ces problèmes, nous constatons qu'ils provoqueront un déséquilibre naturel. Il est important de chercher à savoir ce qui caractérise la nature et l'homme.

## **1. Les actions de l'homme sur la nature à l'état sauvage**

De cette trilogie qui comprend l'être vivant, la nature et l'environnement social, l'homme s'impose dans une logique de contrôle et de compréhension de tous les phénomènes qui l'entourent. Cependant, il procède par une classification assez vaste en cherchant, à son égard, ce qu'il détient et ce avec quoi il cohabite à savoir la nature et un univers qu'il définit comme résultat de la transformation de son environnement à travers la science.

À propos de ce sujet Bergson argumente en disant ceci :

il est vrai que dans l'univers lui-même, il faut distinguer, comme nous le dirons plus loin, deux

mouvements opposés, l'un de « descente », l'autre de « montée ». Le premier ne fait que dérouler un rouleau tout préparé. Il pourrait, en principe, s'accomplir d'une manière presque instantanée, comme il arrive à un ressort qui se détend. Mais le second, qui correspond à un travail intérieur de maturation ou de création, dure essentiellement, et impose son rythme au premier, qui en est inséparable. (B. HENRI, 1966, p. 11)

Ce qui veut dire que la nature dans la conception de Bergson se présente à nous de deux façons. La première est celle qui nous a tout donné et ne nécessite aucune activité physique et intellectuelle de l'homme. La deuxième contrairement à la première n'est réalisable qu'à travers l'activité de l'homme. Selon Bergson, l'homme avec l'évolution de la Science, domine la nature par sa créativité. En effet, la nature se présente chez l'homme comme un outil d'exploitation d'un terrain incompris, elle serait précurseur éveillant la curiosité de l'homme à la modifier, la maîtriser et même à la rendre vulnérable. Quant à Hans Jonas dans le *Principe responsabilité* annonce la vulnérabilité de la Nature.

[...] Fallait-il se rendre compte que cette nature elle-même, sous l'influence de la technique, n'est plus ce qu'elle était : elle est de moins en moins la grande puissance mythique sur laquelle l'homme n'a aucune prise et qui le renvoie inexorablement aux limites de son pouvoir. À partir du moment où le pouvoir technologique rend la nature elle-même manipulable et plus en plus altérable à volonté, elle devient elle-même un être fragile et menacé, presque sans défense, à l'instar de n'importe quel être humain et donc un objet de responsabilité. (H. JONAS, 2000, Pp. 11-12)

Les prouesses de la science technologique basculent les principes fondamentaux qui régissent la nature. Il serait utile de considérer que les rapports étroits de complémentarité qui pérennisent les chaînes d'existence de tout être à la nature ne soient détériorés par les œuvres de la technologie et ses exactions. Nous comprenons dès lors que l'évolution de l'homme se fait contre la nature. Dans ce même souci de conjoncture d'avenir due à l'emploi généralisé de la technique, Van Helmont avait dénoncé. « Van Helmont croit à la puissance du monde, à l'astrologie, aux sorcières, au diable. Il tient la science expérimentale et mécanisme pour œuvre jésuitique et diabolique à la fois. Il refuse le mécanisme parce que c'est une hypothèse, c'est-à-dire une ruse de l'intelligence à l'égard du réel ». (G. CANGUILHEM, 1992, p.109.) Ce qui nous amène à dire que la technologie, avec ses risques extrêmes, nous donne à réfléchir et à prôner l'absence d'acquisition d'une autonomie qui aurait pu être donnée à l'homme. Dans l'antiquité, le rapport entre l'homme et la nature n'était pas détérioré comme de nos jours, car à cette époque les intentions de l'homme sur la nature étaient : « superficielles et sans pouvoir d'en perturber l'équilibre arrêté ». (H. JONAS, 2000, pp. 24-25)

Mais, aujourd'hui, l'homme est contre la nature dans la mesure où il s'engage de façon illustrée dans la recherche de conditions meilleures. Nous comprenons que « tout cela s'est

transformé de manière décisive. « La technique moderne a introduit des actions d'un ordre de grandeur tellement nouveau, avec des objets tellement inédits et des conséquences tellement inédites que le cadre de l'éthique antérieure ne peut plus les contenir ». (H. JONAS, 1990, p. 30) Cela signifie qu'avec la science et la technique, l'homme est devenu un apprenti sorcier qui crée des choses pouvant un jour le tuer. Voilà pourquoi on parle de nouvelles dimensions de la responsabilité de l'homme due à la vulnérabilité de la nature. Nous partageons avec Jonas pour justifier ce propos : [...] « rien n'est sanctionné par la nature et que par conséquent tout est permis, il existe la liberté du jeu créatif qui se laisse guider par la seule humeur de la pulsion ludique et qui n'élève pas d'autres revendications que celle de maîtriser les règles de jeu autrement dit-elle de compétence technique ». (H. JONAS, 1990, p. 76) Le succès du progrès scientifique et technique crée donc un fossé profond à l'obtention d'un héritage non compromis de bonnes liaisons qui régiraient les générations futures à la nature. C'est la raison pour laquelle nous ne devons pas mesurer les conséquences qu'aurait une déforestation abusive sur la nature, un exemple parmi tant d'autres. De même, nous assistons à l'utilisation des herbicides et engrais qui finiront par détruire les plantes et herbes. Cependant, l'homme agit sur la nature comme s'il n'y avait de risque à courir après avoir l'abusée. On suppose selon H. JONAS, (1990, p. 77) que si « nul gain n'en vaut le prix, nulle chance de succès n'en autorise le risque », pourquoi nous le prenons en faisant l'usage abusif de la technique ? Nous nous attellerons maintenant dans les lignes qui suivent à faire ressortir les causes anthropiques de la dégradation de la nature.

D'abord, nous savons tous que la nature physique est constituée de trois sphères : l'atmosphère, la biosphère et la lithosphère. Pour parler de la pollution atmosphérique, l'éventail de quelques constats nous permet de dire que les causes de ces phénomènes sont au nombre de deux : anthropiques et naturelles. L'effet de Serre s'explique par les conséquences des transformations industrielles contribue à polluer ou à trouser la couche d'ozone qui nous protège en permanence des rayons ultraviolets, sources nocives de cancers de la peau et de mélanodermies. Aussi, la théorie de l'effet de Serre, énoncée par le suédois Arrhenius établit que « l'augmentation de Dioxyde de carbone entraîne un réchauffement de la planète ». (E. Ky, 2009, p. 9) L'industrialisation a des conséquences désastreuses sur le climat, l'augmentation des niveaux d'océan, les inondations, les tsunamis, les glissements de terrains, les érosions côtières, etc.

Nous évoquons la désertification : « un phénomène de dégradation environnementale qui constitue en une disparition des arbres et végétaux qui recouvrent les sols ». (Encyclopédie Numérique Encarta 2009) Le maintien des grands forêts, indispensable pour faciliter le cycle

biogéochimique de la nature. Il pense que l'usage de la technique sur la nature est une aliénation artificielle. D'où : « le mot (aliénation) évoque pour nous spontanément l'aliénation de l'objet de travail par la machine et celle du sens du travail par la répartition stérilisante du processus de production dans des manipulations « sans âme », en outre aliénation de la nature par le monde totalement artificiel de la mégapole ». (H. JONAS, 1990, p. 294)

Aujourd'hui, de fortes productions industrielles intensives qui encombrant certaines parties constituent une agression insupportable adressée à la terre. D'après nos analyses, le second problème se situe d'après H. JONAS, (1990, p. 353) au niveau de [...] « réserves de matières premières minérales, présentes dans la croûte terrestre et dont la civilisation a besoin », puis vient s'ajouter le problème énergétique, les combustibles, les fossiles, le charbon, le pétrole et le gaz naturel dont le gisement est non renouvelable. Ce problème d'énergie repose à titre principal sur l'homme qui abuse de l'utilisation de ces ressources primaires en l'espace de quelques siècles tout en ignorant la voie de production d'énergie qu'offre le soleil de façon éternelle. En ce qui concerne l'énergie nucléaire, elle complète les autres sources. De même l'énergie nucléaire a une capacité de remplacer des sources fossiles épuisables. L'exploitation de cette source qui est appelée fission nucléaire provoque un déséquilibre environnemental. Hans Jonas le décrit en ces termes :

La fission nucléaire déjà pratiquée est exposée aux problèmes passionnément discutés du péril radioactif pesant sur l'environnement en-particulier ceux de ses « déchets » à durer de vie plusieurs millénaire -Une conséquence de l'agir humain qui n'avait jamais encore existé et dont une solution techniquement satisfaisante n'est encore en vue. » (H. JONAS, 1990, p. 357)

Néanmoins, des séquelles de protons radioactifs intègrent le système immunitaire de l'homme pour générer des maladies cancéreuses auto-immunes. De même, ces produits radioactifs infectent la nature dans un sens où ils empêchent la fertilisation de certains lopins de terre ou détériorent les cultures envisageables. Au demeurant, le problème thermique suscite avec l'usage libéral de la fusion nucléaire provoquant le réchauffement de l'environnement. Il a été question dans beaucoup d'ouvrages qu'il :

devient partout sur le globe terrestre un facteur potentiellement critique : l'émission répétée de chaleur en direction de l'environnement tous les stades de l'exploitation mécanique, chimique, organique- y compris la chaleur animale des milliards de corps humains eux-mêmes et de leurs satellites animaux et même encore la chaleur de fermentation dégagée par leurs cadavres en décomposition .(H. JONAS, 1990, p. 358)

La thermo-réaction de la planète terrestre engendre des effets secondaires tel qu'elle provoque la fonte des glaces à l'arctique et à l'antarctique, intervertit le cycle climatique, favorise la production d'ammoniaque par réaction enzymatique et qui est considérée comme néfaste à la

chlorophylle des plantes, source de dégagement d'oxygène qui revient à l'être humain. Un autre exemple l'utilisation des engrais, des herbicides, des pesticides, ces produits ne sont pas sans conséquence. Ensuite, viennent s'ajouter les conséquences de l'industrialisation, de l'exploitation abusive du sous-sol et de ressources maritimes. Enfin, la gestion de la politique, de l'économie et de la société sont autant de facteurs qui nous amènent dans un déséquilibre total de l'univers. Ce qui pousse Hans Jonas à affirmer qu'« ici la « surnaturation » est en plein cours et elle se manifeste comme dénaturation ». (H. JONAS, 1990, p.400.)

Les conflits se caractérisent par la première et la deuxième guerres mondiales et dont les participants ont engendré des dégâts de catastrophe qui ne cessent de nos jours de se matérialiser sur tous les plans du cycle de vie de l'homme et du devenir de la nature. Ce sont là des exemples de la bombe atomique d'Hiroshima et de Nagasaki.

L'homme fait subir à la nature la surexploitation abusive qui entraîne un déficit en ressources et provoque le réchauffement climatique : source de pollution. L'homme se doit de prendre mesure tant et si bien qu'il devrait tenir compte qu'il y a des gisements de ressources renouvelables et non renouvelables pour respecter et modérer celles dont les gisements ne sont pas renouvelables. Parmi les gisements on peut citer : Minerais de fer, l'or, Diamants, le cobalt, l'uranium, le platine, le pétrole, la bauxite, etc. Par exemple l'exploitation de l'uranium provoque des radiations, ces radiations entraînent des rayonnements tels que le rayonnement Gama.

La couche d'ozone qui diminue l'intensité du rayonnement solaire en jouant le rôle de filtre qui nous protège contre le rayon de soleil, est détruite par l'utilisation des réfrigérateurs, des usines, etc. Ce qui résulte que l'excès de dégagement de CO<sub>2</sub> détruit la couche. Si elle est détruite, il y aura impossibilité de filtrer les effets du soleil lorsqu'il émet les rayonnements ultra-violet et les rayonnements x. Selon les analyses scientifiques, les rayonnements ultra-violet provoquent le cancer de la peau surtout chez les hommes à la peau blanche en favorisant également une liaison covalente entre deux bases de thymine d'un même brin d'ADN (est le support génétique) ou de brin différent. La même situation est valable chez les plantes. L'utilisation des engrais à son tour nous incline dans un problème lorsque la plante n'arrive plus à absorber toutes les parties toxiques de ces engrais chimiques. Le problème se déclenche quand le restant va directement dans les nappes : c'est la pollution. Hans Jonas « exige qu'on se préoccupe à temps des besoins en alimentation qui existeront alors, en évitant de ruiner l'environnement ». (L. SÈVE, 1994 p. 233)

Cependant, l'homme dans son désir de toucher à tout ne s'est pas limité seulement à

poser ses actions sur la Nature à l'état sauvage, mais également sur lui-même. Ce qui fait de lui l'auteur de sa propre vulnérabilité.

## **2. Les actions de l'homme sur lui-même**

Dans son intégrité la plus absolue et de son devenir le plus restreint, l'homme se met en perpétuelle phase de recherches des réponses à l'existence de son être le plus infime qu'il soit. C'est ainsi que nous convenons avec Hans Jonas que « l'homme est le créateur de sa vie en tant que vie humaine ; il plie les circonstances à son vouloir et à son besoin et, sauf contre la mort, il n'est jamais dépourvu de ressource ». (H. JONAS, 1990, p. 24) L'œuvre d'homo-faber à l'âge de la technique est un art appliqué pour lui-même et à même temps contre lui-même. Ces différentes activités de l'homme nous conduisent à la bioéthique. À savoir que la notion de bioéthique n'est pas un ex nihilo. Elle a été établie au moment où la biologie dans la conceptualisation fonctionnelle souvent temporaire du vivant s'adonne à émettre tantôt des chaînes d'hypothèses explicatives logistiques néanmoins non encadrées de la notion de sens à des phénomènes de rapport communicant qui régissent l'homme et son univers. Les principes de technologies biologiques avancées consistent à faire appliquer à l'homme sa propre étude, ses propres modifications hormonales, psychiques et biogénétiques dont les résultats attendus servent de cobaye à la nature qui est souvent présentée comme vulnérable.

En effet, des retombées négatives se font sentir sur la question du bien-être social, moral et éthique de l'homme. En outre, de par son insaisissable prouesse, elle demeure aujourd'hui un cadre fanatique extraverti non concluant à la morale humaine. Il s'agit du problème théologique et celui de la dignité de l'homme voire une question d'éthique.

D'abord, la procréation médicale assistée qui est une technique à laquelle nous recouvrons lorsqu'un couple est confronté au problème de stérilité. Avec ces pratiques « nous vivons en effet à ce niveau une période de crise majeure pour la personne. Crise spécifique induite par le séisme des innovations biomédicales ». (L. SÈVE, 1994, p. 85) La fécondation in vitro (FIV) est aussi utilisée dans le problème de la stérilité, ceux-ci n'est possible que lorsque l'homme aussi bien que la femme sont incapables de production. La maternité de substitution ou mère porteuse qui consiste à injecter le produit d'une fécondation in vitro achevée, le clonage et les greffes des gènes. Après avoir évoqué le progrès de la biologie médicale assistée, il serait sans doute indispensable d'élucider les rapports théologiques et éthiques qu'influent ces agissements scientifiques sur le devenir de l'homme. Pour la manipulation génétique, Jonas a attiré notre attention [...] « sur ce rêve ambitieux de l'homo faber qui est résumé dans le slogan que l'homme veut prendre en main sa propre évolution, dans le but non seulement de conserver



l'espèce en son intégrité mais de son amélioration et de sa transformation conformément à son propre projet ». (H. JONAS, 1990, pp. 56-57) Voilà comment l'homo faber a modifié la réalité naturelle de sa propre évolution et de son espèce pour satisfaire son projet qui tend à dénaturer la procréation. L'Être humain agit de façon démesurée contre lui-même sans aucun remords, sans aucune prise de conscience, il oublie que sa vie ne dépend pas de lui. À cet effet, certain « partisan de l'euthanasie (au non, bien sûr, des mêmes options philosophiques : pourquoi continuer à vivre si la somme de souffrances l'emporte sur celle des plaisirs » ? (L. SÈVE, 1994, p. 79)

Toutes ces pratiques anti théologiques ne sont pas dénuées de problèmes sociaux auxquels nous ne saurions négliger. L'euthanasie consistant à prolonger ou écourter la vie est anormale, car dit-on dans les textes, la vie est un don de Dieu à laquelle son existence ou non ne dépend que de lui.

Le drame tient à ce que l'homme se veut demiurge, disent les uns ; à ce qu'il « joue à Dieu », renchérissent les autres. C'est l'expression qu'employait déjà en 1970 le théologien protestant Paul Ramsey, dans un livre précisément intitulé *Fabricated man*<sup>48</sup>. Y condamnant insémination artificielle et fécondation in vitro, il faisait grief aux artisans de la nouvelle biomédecine de vouloir « jouer à Dieu. (L. SÈVE, 1994, p. 225) Il s'agit ici de voir dans la procréation médicale assistée comme l'œuvre humaine qui a la prétention de se mesurer à celle de Dieu. Parce qu'elle déshumanise la procréation et elle enlève son caractère naturel. Ces transgressions scientifiques désacralisent les rites et coutumes inclus dans le caractère définitif de l'éthique et qui tend à exposer de plus en plus une vie de couple. Par exemple donner ou achever la vie d'un être vivant à des buts de recherches sans fin, l'homme dans sa création et dans ses idées de se comprendre outrepassent les possibilités qui lui sont adressées par la nature. C'est ainsi que l'homme s'engage ou a recours aux voies les plus faciles qui au final fragilisent sa réputation, sa dignité, et a perdu tout sens de la vie. Ces faits amènent Lucien Sève à énumérer quelques problèmes touchant la dignité de l'homme à travers le passage suivant :

à mesure que le corps paraît ainsi se détacher de la personne pour n'être plus que chose parmi les choses, la personne se met à dériver en direction d'un droit subjectif exacerbé. Un je omnipotent se pose en propriétaire incorporel de son organisme comme d'un bien meuble dont il peut faire ce que bon lui semble, y compris le vendre. Ainsi, des mères abusivement dites porteuses<sup>88</sup>, des chômeurs cherchant à titre ressource de leurs organes \_« F. L., 23 ans, bonne santé, vend son rein droit, prix à débattre. (Lucien, SÈVE, 1994, p. 90)

Certains facteurs poussent l'être humain à se surpasser, à violer sa propre intégrité par vente des parties de son organisme. Une explication est toujours donnée pour des justifications

ingrates, égocentriques mais éradique ou extirpe l'homme de sa dignité, l'éthique est alors bafouée. « Suivant son goût voyeur pour la transparence, la science tarit notre « source obscure » : « Tout est visible, tout est prévisible, tout est mort. » (L. SÈVE, 1994, p. 212) Pour le cas du prolongement de la vie, une fois encore la main de l'homme a créé un problème qui est argumenté par Jonas quand il dit que « il est clair qu'à l'échelle démographique le prix pour une extension de l'âge est un ralentissement proportionnel de la relève, autrement dit un apport moindre de vie nouvelle. Le résultat serait une proportion décroissante de jeunes dans une population de plus en plus âgée ». (H. JANAS, 1990., pp. 52-53) Un problème majeur de survie s'impose par cette croissance démographique non contrôlée, émanant encore de plus de ces manipulations biotechnologiques médicales. Notre ambition ne vise pas la réponse à ces questions, mais les aspects faisant ressortir les obstacles causés par la technique avancée. Ces pensées sont d'une réflexion telle qu'Hans Jonas arrive à affirmer que « la technique est toujours, à n'importe quel niveau de l'évolution, ingénieuse, la ruse qui déjoue la nature est la plupart de temps supérieure à ce dont le citoyen moyen moderne est encore capable ». (H. JANAS, 1990., p. 213) Ce qui signifie que la technique met fin à tout ce qui est naturel. Elle est l'auteur de la destruction de la nature et à titre d'exemple la perturbation de notre qualité géniteur.

L. SÈVE, (1994, p.295.) disait ceci : « La valeur économique supplante la valeur éthique » avec la vente de sang, organes, insémination artificielle, la question de mère porteuse à sous cautions, l'achat des enfants in vitro. Par exemple dans le livre de Lucien Sève intitulé *Pour une critique de la raison bioéthique* dit ceci « ainsi, à la suite du scandale soulevé en grande Bretagne par la révélation d'un trafic de reins avec la Turquie, le chirurgien britannique en cause a fait l'objet de sévères sanctions. » (L. SÈVE, 1994, p. 312)

L'acquisition de profit, de biens financiers constitue de nos jours une goutte d'eau qui fait déborder le vase, elle est devenue la condition sine qua non de l'existentialisme de l'homme. Elle brise de passage les liens très étroits de solidarité, de respects de certaines valeurs. L'homme est certes capable de transformer les éléments qui le fondent en négoce, une façon de se faire valoir en coût. Il passe pour marchander ses parties qui lui sont les plus utiles et les plus intimes. Son insatisfaction, ses insuffisances s'exaspèrent, quitte à mettre en gage son semblable. Un sentiment de duperie fondé sur des critères d'intérêt permanent soulage la conscience de l'homme dans ses actions les plus ignobles. L'argent devient ici l'objet d'éthique plus que la biotechnologie avancée. C'est ce qui revient à dire que « la science en soi n'est pas plus diabolique que l'argent en soi ». (L. SÈVE, 1994, p. 362) Il est alors diabolique en soi, il

serait semblable à un virus né des œuvres de l'homme dans une suite de bonne intention et qui se retournerait contre lui en un intrus dangereux et opportuniste.

Il nous vient à l'idée d'affirmer dans ce cas avec L. SÈVE, (1994, p. 362) que : « aucune province du monde de l'homme ne peut désormais se permettre d'échapper aux métastases de la cancérisation financière ».

En effet, nous serons tenus dès lors de rappeler que « l'éthique, a-t-il répété sans se lasser, n'a pas pire adversaire que l'argent ». (L. SÈVE, 1994, p. 287) Des suggestions sont alors expliquées pour des rapports de coexistence entre la biomédecine et l'argent. Nous ne sommes pas censés ignorer que : « nulle réflexion sur les problèmes d'éthique biomédicale ne peut donc éviter d'affronter les questions d'argent ». (L. SÈVE, 1994, p. 290) Nous édifions que la notion bioéthique ne peut être largement la question d'argent qui est le nerf de la guerre. Qu'est ce qui est donc dangereux si nous imaginons que la technique n'est pas ce qui est dangereux ? Faut-il accepter et soutenir la théorie marxiste selon laquelle l'aliénation est plus dangereuse que la technique ? Dans la même lancée que Marx ou de manière analogue, [...] « Heidegger n'a cessé de soutenir le contraire : « la technique n'est pas ce qui est dangereux. Il n'y a rien de démoniaque dans la technique » : seule l'essence de la technique, qui n'est rien de technique, constitue le péril ». (L. SÈVE, 1994, p. 272)

Enfin, nous ne saurons terminer d'évoquer l'action de l'homme sur lui-même sans parler de la notion du terrorisme qui est une question d'actualité, une problématique qui incombe à tout un chacun. Si nous laissons ce mal sans la dénoncer, ce serait mal compris cette paraphrase d'Albert Einstein lorsqu'il disait que le monde est si dangereux à vivre, si cruel, non pas tant à cause de ceux qui font le mal, mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire ce mal, sans aucune dénonciation. Le mot « terrorisme » est devenu un terme qui décrit un type spécifique d'activités. Il faut retenir en ce sens que le terrorisme serait une lutte menée sur la durée pour atteindre des objectifs politiques, qui de nos jours utilise des moyens comme des attentats contre la vie et des biens des gens en perpétrant des crimes graves contre l'humanité. C'est justement à cause de ces actions pénales de l'homme telles que les meurtres homicides, les enlèvements avec demande de rançon, les incendies volontaires, l'utilisation d'explosif ou au moyen d'autres actes de violence attestant que nous agissons contre nous-mêmes. Cette action inflige un choc psychologique sur les populations qu'elles seraient dissuadées de continuer la révolte. Cependant, nous avons à faire avec les différentes formes de terrorisme : le terrorisme d'état, le terrorisme religieux, le terrorisme de minorités ethniques, le cyber terrorisme. Prenons l'exemple sur le serment des frères musulmans qui est à l'image des cinq piliers précisant

qu'« Allah est notre but, le prophète est notre modèle, le coran est notre loi, le djihad est notre vie, le martyr est notre vœu. » (J. CHALAND, 1999, p. 27) Par-ailleurs, les causes du terrorisme sont nombreuses et nous avons entre autres les causes économiques, la pauvreté, la misère, le chômage, la famine, la situation tragique de l'enfance, les disparités de développement, les causes culturelles ou le délitement des valeurs, les causes politiques (la politique des grandes puissances ou puissances internationales), l'humiliation, le programme d'ajustement structurel.

Voilà l'une des actions de l'homme impérialiste et contre lui-même, pour ainsi reprendre les propos suivants qu'utilise Henry Laurens pour qualifier « l'impérialiste » que décrivent parfaitement l'attitude de nos politiques actuelles. Elle crée des nations victimes en Afrique sous la pression occidentale qui instrumentalise celles-ci. Voilà pourquoi le terrorisme avec toutes ses conséquences rend l'homme coupable de sa propre destruction d'où l'idée de l'action de l'homme contre lui-même. Parmi ces conséquences du terrorisme nous pouvons citer : les effets sur l'économie, les effets sur le plan psychologique.

## **Conclusion**

En définitive, aujourd'hui, nous ne voyons pas la technique comme positive, mais comme porteuse de malheur qui s'abat sur nous à cause de ses applications technicisées sur tout ce qui est naturel. L'équilibre qui a été perturbé par les impacts de l'anthropisation. Nous entendons par l'anthropisation, tout processus de transformation, de modification causées sur la Nature par l'homme dans le but de satisfaire ses besoins. Cette action de l'homme appelée l'anthropisation, a des principaux facteurs qui sont : l'élevage, la déforestation, les prélèvements d'éléments naturels dont l'élimination d'un seul élément provoquera un déséquilibre, la biomédecine avancée, l'urbanisation et l'activité industrielle.

Dans ce travail, il a été question de montrer dans la première période les actions de l'homme sur la nature à l'état sauvage qui ont des impacts. En ce sens que nous avons procédé de la façon suivante à dégager les causes anthropiques de la dégradation due d'abord, à l'industrialisation sur la nature physique constituée de trois sphères : l'atmosphère, la Biosphère et la lithosphère donnant naissance à la position atmosphérique.

Ensuite, il a été question pour nous d'évoquer la désertification qui nous conduit à l'appauvrissement des Terres cultivables. Puis, nous avons eu à parler de la forte production industrielle intensive qui surcharge certaines parties de la terre et l'exploitation des réserves de matières premières minérales non renouvelables. Nous sommes arrivés à préciser également ou

à dénoncer le problème thermique qui suscite avec l'usage libéral de la fusion nucléaire provoquant le réchauffement de l'environnement. De même, il a été question de déclarer l'exploitation abusive de la terre, des animaux, la mer, des arbres, et bref de tous ceux qui ont la vie et qui entraîneront des impacts d'anthropisation. Dans la seconde période, nous sommes arrivés aux besoins dans ce travail, à faire une démonstration sur les impacts des actions de l'homme sur lui-même qui sont entre autres : des actions qui ont des retombées négatives sur la question du bien-être social, moral et éthique de l'homme. Notamment la procréation médicale assistée, l'avortement, l'euthanasie, le trafic des organes, les greffes d'organes, les aliments et les organes génétiquement modifiés et enfin les doctrines politiques. Pour mener à bien ce travail, nous allons utiliser le nouvel ordre écologique de Luc Ferry, une critique de la raison bioéthique de Lucien Sève, le principe responsabilité de Hans Jonas et internet. Beaucoup d'autres livres non moins importants tels que, une éthique pour la nature de Hans Jonas et le contrat naturel de Michel Serres.

## Références bibliographiques

### Les ouvrages spécifiques

- AMBACHER M., 1979, *Les philosophies de la nature*, Paris, PUF, coll. « Que Sais-je ».
- ARISTOTE, 1951, *De la génération et de la corruption*, trad. J. Tricot, Paris, J. Vrin.
- ARISTOTE, 1965, *Du Ciel*, trad. Paul Moraux, Paris, les Belles Lettres.
- ARISTOTE, 1966, *De L'Âme*, traduction et notes d'E. BARBOTIN, Paris, Belles Lettres.
- ARISTOTE, 1966, *De la génération et de la corruption*, traduit par Charles Mugler, Paris, éd. « les belles lettres ».
- ARISTOTE, 1977, *Les Réfutations Sophistiques*, trad. J. Tricot, Paris, J. Vrin.
- ARISTOTE, 1981, *Métaphysique*, trad. J. Tricot, Paris, J. Vrin.
- ARISTOTE, 1991, *Métaphysique*, t. I, traduction de J. Tricot, Paris, J. Vrin.
- ARISTOTE, 1991, *Métaphysique*, t. II. Livre H-N, Traduction de J. Tricot, Paris, J. Vrin.
- ARISTOTE, 2002, *Métaphysique*, trad. Pierre Pellegrin, Paris, GF-Flammarion.
- ARISTOTE, 1992, *Métaphysique*, Paris, Presse, Pocket.
- ARISTOTE, 1992, *Éthique de Nicomaque*, Traduction de Jean Volquin, Paris, Flammarion.
- ARISTOTE, 1993, *De L'Âme*, traduit par Richard Bodeus, Paris, Flammarion.
- ARISTOTE, 2004, *Du Ciel*, traduction de P. Pellegrin, Paris, Flammarion.
- JAEGER, W., 1966, *À la Naissance de la théologie. Essai sur la présocratique*, traduit par Gogitatio Fidel, Paris, les éditions du Cerf.
- JONAS H., 1990, *Le principe de responsabilité : Une éthique pour la civilisation technologique*, Paris, les éditions du Cerf.
- JONAS H., 2000, *Une éthique pour la nature*, Paris, édition, Desclée de Brouwer, par Wolfgang Schneider, traduction française.

## **Les ouvrages généraux**

- BRÉHIER E., 1962, *Histoire de la philosophie*, Paris, PUF.
- MOREAU J., *Aristote et son école*, Paris, PUF, 1962.
- PLATON, 2000, *République*, trad. T. karsenti et Prélourenzos, Paris, Hatier.
- SERRES M., 1992, *Le contrat naturel*, François Bourin, 1990, et Flammarion.
- VOLQUIN, J., 1965, *Les penseurs grecs avant Socrate (de Thalès de Milet à Prodicos)*, Paris, Garnier frères.

## **Mémoires**

- BADIANE F., 2010, *Physique et cosmologie chez Aristote*, Mémoire de Maîtrise en philosophie, Dakar, UCAD/FLSH, département de philosophie.
- FALL A. H., 2002, *Être et substance dans la pensée d'Aristote*, Mémoire de Maîtrise en philosophie, Dakar, UCAD/FLSH, département de philosophie.

## **Webographie**

- Djibril, Tamsir Niane, « leçon inaugurale : La Charte de Kurukan Fuga (aux sources d'une pensée politique en Afrique » 2009, 8p. consulté, 01/18/2015, [www. Africa-oral.Org](http://www.Africa-oral.Org).